



Andrés Horacio REGGIANI, *God's Eugenicist. Alexis Carrel and the Sociobiology of Decline*

New York / Oxford, Berghahn Books, 2007, 231 pages

Muriel Salle



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/10434>

DOI : [10.4000/clio.10434](https://doi.org/10.4000/clio.10434)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

ISBN : 978-2-8107-0170-4

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Muriel Salle, « Andrés Horacio REGGIANI, *God's Eugenicist. Alexis Carrel and the Sociobiology of Decline* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10434> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10434>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Andrés Horacio REGGIANI, *God's Eugenacist. Alexis Carrel and the Sociobiology of Decline*

New York / Oxford, Berghahn Books, 2007, 231 pages

Muriel Salle

RÉFÉRENCE

Andrés Horacio REGGIANI, *God's Eugenacist. Alexis Carrel and the Sociobiology of Decline*, New York / Oxford, Berghahn Books, 2007, 231 pages.

- 1 L'historien argentin Andrés Horacio Reggiani est l'auteur d'une étude biographique d'Alexis Carrel (1873-1944) saluée par Robert Paxton, qui met un terme à la longue polémique qui a marqué la première moitié des années 1990 en France. Prenant à bras le corps les enjeux mémoriels qui se nouent autour de la figure controversée du lauréat du prix Nobel de médecine en 1912, le livre s'ouvre, et s'achève, sur une analyse précise de ces événements. Alors que le Front National en brandit la figure et le proclame précurseur de l'écologie lors d'un colloque à Saint-Raphaël en novembre 1991, les Verts français s'interrogent sur la pertinence de débaptiser la Faculté de Médecine Alexis Carrel de l'Université de Lyon. Plus récemment, ce sont les fondamentalistes islamistes qui se livrent à une surprenante relecture des écrits du médecin lyonnais, très critique quant à sa modernité et à la supposée dégénérescence de la civilisation occidentale. L'actualité de la figure d'Alexis Carrel, savant emblématique de la France de Vichy et de ce « passé qui ne passe pas » pour reprendre l'expression d'Henri Rousso, s'en trouve parfaitement justifiée : c'est même de « lieu de mémoire » que Reggiani le qualifie pour conclure. Ce n'est donc pas simplement de la biographie d'un savant qu'il s'agit là, mais bien plutôt de la mise en perspective d'une trajectoire scientifique à bien des égards originale. Loin de chercher à réhabiliter le personnage ou à relativiser ses convictions

antilibérales et eugénistes, l'A. affirme qu'on ne saurait comprendre Carrel et ses écrits sans les mettre en lien avec les courants de pensée racistes d'hier et d'aujourd'hui.

- 2 Ces enjeux mémoriels étant posés, la biographie se déroule classiquement, suivant la chronologie de la vie du savant. Ce sont d'abord les liens étroits entre médecine et foi religieuse qui sont examinés, dans un chapitre également consacré aux années d'études et de jeunesse à la Faculté de Lyon. Issu de la bourgeoisie catholique lyonnaise, témoin de la guérison « miraculeuse » d'une jeune fille lors d'un voyage à Lourdes, Alexis Carrel se présente comme un penseur catholique et même mystique. Cette posture inhabituelle dans les milieux académiques français, alors largement anticléricaux, explique en partie sa marginalisation et son expatriation au Canada puis aux États-Unis où il va mener l'essentiel de sa carrière. L'exploitation d'importantes archives américaines, notamment du Fonds Alexis Carrel de l'Université de Georgetown à Washington, permet à l'A. de jeter un éclairage nouveau sur la carrière du savant, qui se déroule d'ailleurs principalement outre-Atlantique où il bénéficie d'importants financements privés et d'une grande autonomie.
- 3 Au sein du tout nouvel Institut Rockefeller, inauguré à New York en 1906, Alexis Carrel mène des travaux pionniers dans le domaine de la transplantation d'organes et de la chirurgie cardiaque. Ses recherches dans le domaine des sutures vasculaires lui valent l'attribution du prix Nobel de Médecine en 1912. A.H. Reggiani souligne les réactions contrastées qui accompagnent l'attribution de cette prestigieuse récompense au savant : s'il jouit d'un grand prestige aux États-Unis, il suscite le scepticisme, sinon l'hostilité, en France. Il se forge alors, avec un certain talent de communicant, une image sensationnaliste de savant-magicien, ses travaux sur les cultures cellulaires, la conservation d'organes vivants à des fins de greffe ou les transplantations d'organes, largement relayés par la presse, actualisant le rêve d'immortalité. Sa collaboration avec Charles Lindbergh aboutit ainsi à la mise au point d'une pompe permettant de conserver des échantillons choisis dans des conditions stériles en faisant circuler un fluide nutritif par les veines et capillaires de l'organe, et de le maintenir ainsi éternellement en vie... du moins théoriquement.
- 4 Mais c'est la publication en 1935 de *L'Homme, cet inconnu* qui propulse véritablement le médecin hors de la stricte sphère scientifique et le consacre comme une figure intellectuelle de premier plan, personnalité médiatique et polémique, prétendu philosophe en même temps que vulgarisateur scientifique. Le contexte des années 1930 est particulièrement favorable au succès de ses réflexions sur le déclin de l'Occident. Prônant une approche biologique des problèmes sociaux, il préconise des solutions diverses pour mettre un frein à la dégénérescence supposée de la civilisation occidentale, depuis l'élaboration d'un nouveau savoir médical global, en adéquation avec sa conception holiste de l'homme, jusqu'à des mesures d'eugénisme négatif à l'encontre des criminels ou des fous.
- 5 À la veille de la Seconde Guerre mondiale, Alexis Carrel, frappé par la limite d'âge de l'Institut Rockefeller, est de retour en France. Le contexte politique lui est favorable : la fin de la République et l'avènement du régime de Vichy semblent conformes à ses affinités politiques même si ses liens avec l'extrême droite française restent obscurs. Le voici donc expert au service de Vichy. Son projet de régénération humaine semble avoir trouvé un terrain propice. À la tête de la Fondation française pour l'étude des problèmes humains – dite aussi Fondation Carrel – qui fonctionne de 1942 à 1945, il se donne pour mission d'améliorer et de développer la population française. Constituée en

véritable « laboratoire humain », la société française fait alors l'objet d'une esquisse de cartographie biotypologique, élaborée sur la base de sondages d'opinion ou d'enquêtes de terrain. Les résultats obtenus ne sont toutefois que partiels et segmentés, du fait de la courte existence de la Fondation mais aussi du caractère aussi vague qu'ambitieux de sa mission : permettre à une technocratie d'experts de rationaliser la formation et l'entretien de la main-d'œuvre.

- 6 À la Libération, Alexis Carrel est presque immédiatement suspendu de ses fonctions par le gouvernement provisoire de la République. Il décède le 5 novembre 1944. Quelques chercheurs de son équipe sont recrutés, en octobre 1945, par l'INED d'Alfred Sauvy, recyclage qui permet à A.H. Reggiani de parler d'une réhabilitation *post-mortem* de la figure d'Alexis Carrel dans le dernier chapitre de son ouvrage. L'appropriation sélective de ses recherches médicales et de ses spéculations philosophiques expurgées de ses conceptions réactionnaires explique que son nom ait été attribué à de nombreuses institutions, en France et à l'étranger, jusqu'à ce que l'aura sulfureuse du scientifique resurgisse, au début des années 1990.
- 7 Cet ouvrage fait le pari réussi d'une approche biographique en histoire des sciences et évite l'essentiel des écueils du genre, loin de la complaisance des biographies dites « victoriennes » qui se déploient dans d'étroites contraintes moralisantes et élèvent la vie de savant au rang d'un véritable genre littéraire pétri d'envolées lyriques. Écrit dans une langue particulièrement claire, il rend justice au cheminement singulier d'Alexis Carrel, démêlant efficacement la polémique mémorielle qui s'est nouée autour de sa figure, et il mériterait sans doute d'être traduit en français.